

DOSSIER DE PRESSE

2022

On achève bien

les discos

12

03

Tony

Regazzoni

05

06



Centre d'art
Contemporain
Chanot





On achève bien les discos

Tony Regazzoni

Commissaire :
Aurélie Faure,
sur une invitation
de Madeleine Mathé

L'exposition personnelle de Tony Regazzoni *On achève bien les discos* s'inscrit dans le contexte de la résidence annuelle au CACC pour la saison 2021-2022. Elle est le premier volet du projet ambitieux mené en collaboration avec Aurélie Faure : écrire et réaliser un opéra-vidéo dans l'une des plus grandes discothèques d'Europe des années 1990, abandonnée aujourd'hui, l'*Ultimo Impero* (le dernier empire). Inspiré du roman populaire *Le fantôme de l'opéra*¹, ce projet au long cours rassemble tous les éléments –théoriques et plastiques– qui composent la pratique de l'artiste, et réunit de nombreuses disciplines autour de problématiques politiques et sociales.

On achève bien les discos fait référence au film de Sydney Pollack² et aux marathons de danse organisés aux États-Unis d'Amérique pendant la Grande Dépression : une activité très lucrative pour les organisateurs, basée sur le voyeurisme des un.es et la détresse des autres. Symbole de l'industrialisation de la fête, de l'incarnation de croyances et de rituels occidentaux, les discothèques ne seraient-elles pas les derniers temples de l'Homo sapiens en voie de disparition, voire de destruction ?

Le duo a sillonné le Nord de l'Italie et parcouru plusieurs milliers de kilomètres afin d'explorer une vingtaine d'établissements de nuit emblématiques, aux architectures et aux décors insensés, tous abandonnés. *On achève bien les discos* revisite les archives de ces lieux de fête, de réunion et de rencontre, en zone périurbaine et rurale, et en cours d'extinction. Au-delà de leur charge symbolique et de leur rôle social, Tony Regazzoni affectionne ces boîtes de nuit pour leur esthétique postmoderne à laquelle il est très attaché.

Construit dans les années 1980, l'espace d'exposition présente tous les atouts d'une discothèque. L'artiste s'empare alors du bâtiment et déploie habilement un panel de techniques empruntées aux logiques du spectacle. Par le simulacre et le truchement, il crée sans complexe une série d'illusions d'optiques *low-fi* et se joue des faux semblants.

1 ■ Publié par Gaston Leroux en 1910, l'un des romans les plus adaptés au cinéma

2 ■ *On achève bien les chevaux*, inspiré du roman éponyme de Horace McCoy publié en 1946

Les expositions précédemment réalisées³ par l'artiste ont sûrement été le préambule à celle-ci.

Concevoir une exposition à partir d'une œuvre littéraire ou d'un genre cinématographique, penser une scénographie à partir des codes employés par l'industrie des loisirs, inviter le public et/ou des artistes à activer l'exposition via la musique et la danse, user du *fake* pour représenter les allégories des années 1980-1990 et repousser les limites du «bon goût», sont les *patterns* de Tony Regazzoni alimentés par un univers kitsch.

La répétition de motifs et la reproduction d'objets sans valeur, calqués sur le modèle des classes supérieures, sont les marqueurs sociaux et historiques du désir d'ascension sociale de la bourgeoisie à la fin du 18^{ème} siècle, et des prolétaires après la seconde guerre mondiale. L'artiste se réapproprie ces symboles qu'il transforme en *gimmicks*. De la même manière, les discothèques développent et mettent en œuvres des stratégies pour simuler des ambiances par le biais de substituts *low cost*.

À travers une scénographie immersive, *On achève bien les discos* offre un corpus d'œuvres fixes ou animées, en deux ou trois dimensions. Produites à partir d'anciennes et de nouvelles technologies, de vestiges et de pastiches, elles sèment le trouble entre archives et fictions.

On achève bien les discos retranscrit l'histoire et le souvenir de discothèques italiennes abandonnées avant de plonger le public dans l'atmosphère fluo et fantomatique du célèbre et mythique *dancefloor* de *L'Ultimo Impero*. L'exposition se parcourt tel un voyage extatique rythmé par la musique, les corps et les voix de ceux qui l'habitent. *On achève bien les discos* esquisse les premières intentions dramaturgiques du duo et plante le décor de leur futur opéra filmé dont l'écriture sera nourrie par une programmation soutenue et pensée avec soin.

Présentation

On achève bien les discos sera l'écrin et le théâtre de réflexions, d'auditions, de répétitions, dansées, chantées, chorégraphiées, écrites ou improvisées. Au fil des semaines, Dj, chanteur.ses, danseur.ses, performeur.ses, et philosophes, sociologues, anthropologues, seront invité.es à activer l'exposition, à prendre possession des lieux avec le public à travers des événements ouverts à tou.tes allant du colloque au marathon de danse. Ces temps forts constituent les premières répétitions pour la réalisation d'un futur grand opéra, *Le fantôme de l'Impero*.

On achève bien les discos sera une exposition vivante transformée en laboratoire de création et de collaboration pour une aventure inclusive et collective balayant les frontières entre cinéma et opéra, entre *white cube* et *dancefloor*.

Aurélie Faure

■ Samedi 12 mars, 15h-20h,
Vernissage de l'exposition au CACC en présence de l'artiste Tony Regazzoni, et de la commissaire de l'exposition Aurélie Faure.

■ Samedi 2 avril, 14h – 20h,
«La bamboche, c'est terminé!», colloque consacré à la fête en zone périurbaine et rurale.

Désertion et fermeture des discothèques, disparition des slows, dématérialisation des pistes de danse, repli sur la sphère domestique : la fête est-elle vraiment finie ?

Au fil de l'après-midi les rencontres et discussions dressent un état des lieux de la fête en zone péri urbaine et rurale, de sa dimension politique et sociale à une vision anthropologique en passant par la perspective de futures années folles.

Ces sujets seront abordés par Benoit Coquard (sociologue), Florian Gaité (philosophe), Julie Hascoët (artiste), Emmanuelle Lallement (anthropologue), Jérémie Peltier (chercheur), Céline Spinelli (ethnologue)...

■ Samedi 9 et dimanche 10 avril,
«Décors à corps», Masterclass avec l'artiste, sur inscription.

À destination du public individuel et en échos aux expositions, le CACC propose régulièrement une Masterclass. Week-end intensif d'apprentissage et de pratique aux côtés d'un artiste emblématique de la scène contemporaine, la Masterclass constitue une immersion au cœur de la création, un lieu d'échanges et un moment d'expérimentation plastiques autour de l'art le plus actuel.

En avril 2022, en lien avec la résidence de l'artiste Tony Regazzoni, le CACC propose une Masterclass inédite, ouverte à tous sans compétences préalables, encadrée par l'artiste. Tony Regazzoni propose aux participants, par l'usage de plusieurs médias et

techniques, d'imaginer et fabriquer l'envers et l'endroit d'un décor, en trompe l'œil, plus ou moins kitsch, mais résolument fake. Les participants sont ensuite invités à en capturer un point de vue par la photographie, en s'y mettant en scène, s'ils le désirent, dans un corps à corps avec leurs décors.

Ouvert à tous à partir de 16 ans, sur inscription – 10 places. Tarifs 45/25€. Inscription jusqu'au 15 mars 2022, par mail «Inscription masterclass» team. cacc@clamart.fr

■ Samedi 21 et dimanche 22 mai, 12h-minuit,
Festival d'été : performances, marathon de la danse, actions et DJ sets.

Lors de ce week-end de festival plusieurs pratiques et discours croiseront celui de Tony Regazzoni : à travers des performances, projections, conférences proposés par d'autres artistes et penseurs.

Du côté de l'exposition *On achève bien les discos* : le lancement de la première monographie consacrée à Tony Regazzoni est prévu. Mais aussi le grand rendez-vous de l'exposition : le marathon de la danse ! Au son des DJ invités chacun pourra participer à ce grand dance floor, et être repéré pour participer à une future œuvre de Tony Regazzoni.

La monographie de Tony Regazzoni a reçu le soutien de l'ADAGP dans le cadre de l'aide à la première monographie.

@dagp
Pour le droit des auteurs

■ Tout au long de l'exposition : performances et répétitions, castings et auditions, participation ouverte à tous, sur inscription.

Pour en savoir plus :
Léa Djurado
team.cacc@clamart.fr
www.cacc.clamart.fr



1 ■ Vue de l'exposition « Boite de nuit » de Tony Regazzoni, 2017
Studio 13/16-Centre Pompidou, Paris — ADAGP 2022.
© Diane Arques — ADAGP, 2017



4 ■ Vue de la performance *Laissez-nous danser* de Tony Regazzoni
avec Alexandre Bibia, 2021 — ADAGP 2022.
Dans le cadre du laboratoire Topogramme, dirigé par Aurélie Faure
et Léo Marin, sur une invitation de Thomas Havet.
Double Séjour - Poush Manifesto, Saint Ouen.
© Louis-Cyprien Rials, 2021.



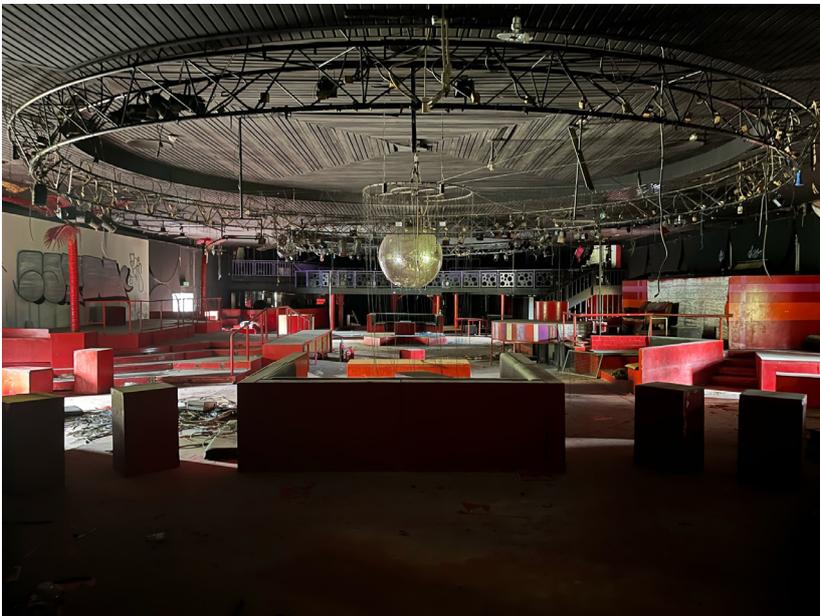
5 ■ Vue de l'exposition « Mythologies du dancing » de Tony Regazzoni, 2018 — ADAGP 2022
Chez Renault, Saint-Jean de Luz, France
Cur. : Audrey Teichmann et Tropismes / Cécile Cano
© Tony Regazzoni, 2018
*Œuvre produite dans le cadre du parcours art contemporain « Sabotage »
du festival Baleapop9 de Saint-Jean de Luz*



6 ■ Tony Regazzoni, *Ultimo Impero #03*, 2021
Toner et peinture acrylique sur bois stratifié, lumière noire
21 x 26 x 2 cm — ADAGP, 2022
© Tony Regazzoni, 2021



7 ■ Vue de Poggio Diana, 2021 © Aurélie Faure



8 ■ Vue du Cesar Palace, 2021 © Aurélie Faure



9 ■ Vue de Redzone, 2021 © Aurélie Faure

Tony Regazzoni est né en 1982, dans le massif du Jura. Il est diplômé de l'École Nationale supérieure d'Art de Dijon (2005) et de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (2006). De cette culture rurale à la fois préservée et laissée pour compte, il tisse des liens avec le milieu Queer qui l'a accueilli en arrivant à Paris. De la rencontre entre ces deux cultures se dégage un questionnement sur ces esthétiques «pauvres» mais «riches» qui trouvent une certaine accointance avec l'histoire du kitsch et son évolution comme marqueur politique et social. Son travail se développe autour d'une archéologie ciblée, celle d'une civilisation tournée vers la conquête, la performance, l'opulence de communication, de progrès et de loisirs, dont il réalise le portrait. Si aujourd'hui l'image – qu'elle soit recyclée, photoshopée, filmée ou même faussement «interactive» – prédomine dans son corpus d'œuvre, l'installation comme création immersive et la sculpture y trouvent une part importante.

Son exposition *Je sors ce soir* à Montpellier en 2019 a fait l'objet d'un travail à la fois documentaire, historique et artistique sur les différents modèles de discothèques principalement européennes. Cette exposition faisait suite au projet *Boîte de nuit* réalisé au Centre Pompidou (2017) et *Mythologies du dancing* à Saint-Jean de Luz (2018).

Il a effectué une résidence de trois mois en Nouvelle-Zélande (2018) pour réaliser les prémices de son *Museum of Ancient New Technologies*. Son travail a été récemment présenté au CAC Brétigny (2017), la galerie de Noisy-le-Sec (2019), au MUCEM (2019) ou à la galerie Machete à Mexico (2016). Il a participé à de nombreuses expositions collectives comme au FRAC pays de la Loire et FRAC Aquitaine (2014), au CREDAC et à la Box (2010). En 2022 sa première exposition personnelle *R.Évolution française* se tient à la galerie Eric Mouchet avec le soutien du Cnap.

Aurélié Faure est commissaire d'exposition indépendante et autrice, membre de c-e-a et de A.I.C.A. France.

Diplômée des beaux-arts, elle étudie ensuite le droit et les sciences politiques. Cette formation marque son regard et anime avec vigueur les projets qu'elle réalise. Dès 2010, elle s'investit auprès des artistes de sa génération traitant de géopolitique et de problématiques environnementales, sociales et économiques. Son engagement se traduit par le commissariat et la production d'expositions, d'éditions et de textes, propices à l'analyse des mécanismes de notre société. Depuis 2017, elle développe une pratique critique et curatoriale à travers la création et le réalisation d'objets sonores, radiophoniques et audiovisuels, en collaboration avec des artistes plasticien.nes, auteur.ices, et musicien.ne.s. Les formes développées tendent à la rencontre, à la transmission et à la résistance, et interrogent la notion de « Posture ».

De 2010 à 2013, elle assure la coordination et la production d'expositions internationales auprès de l'institut français et des galeries Perrotin et Suzanne Tarasiève. Forte de son expérience, elle est la collaboratrice de Gaël Charbau de 2014 à 2019 : Bourse Révélation Emerige, Universcience, Fondation

d'entreprise Hermès, Inventeurs d'Aventures, Nuit Blanche 2018. Elle est ensuite nommée commissaire d'exposition et directrice artistique de projets en France et à l'étranger : *PREMIÈRE*, 26e édition, Abbaye Saint André-Centre d'art contemporain, Meymac (2020) ; *SIGNAL*, Centre Wallonie Bruxelles | Paris, Panorama, Friche Belle de Mai, Marseille (2020) ; *On the Edge*, Focus France, Art Vilnius, Lituanie (2019). Autrice et éditrice indépendante, elle développe une écriture sonore et performative à travers de nombreuses collaborations en duo — *Le fantôme de l'Impero* avec Tony Regazzoni, *Alcantara mon amour* avec Clément Douala, *Scalar Station* avec Romain Poirier, *Side to Side* avec Valérian Goalec, *Sometimes you don't know what to do with an octopus* avec Florent Meng) et avec le Collectif 16 am - seize heures du matin (Samuel Belfond, Clément Douala, Théo Duporté, Aurélié Faure, Ava Hervier, Arnaud Idelon et Camille Trapier). En avril 2022, elle est invitée en résidence curatoriale à GENERATOR #8, à Rennes.

Situé à sept minutes de la gare Montparnasse à Clamart, le Centre d'Art Contemporain Chanot est un espace dédié à la création contemporaine ouvert à tous. Inauguré en 1980, cet ancien atelier d'artiste au milieu d'un jardin, devenu espace d'exposition est un lieu intime et convivial propice à la découverte de formes artistiques inattendues.

Attentif aux nouveaux modes de création, d'apparition de la pensée et de partage d'intelligences, le CACC accompagne les artistes actuels et encourage la rencontre entre les œuvres et les publics. Recherche, expérimentation artistique et prise de risques sont au cœur de la programmation du lieu qui croise les modes d'expressions. Musique, performances, arts visuels ou encore arts culinaires se rencontrent, échangent et se nourrissent le temps de projets dont la durée va de l'action furtive à l'exposition.

La création graphique constitue un axe à part entière du programme artistique. « L'invitation graphique » initiée en 2013 se déploie en tant que projet artistique imprimé et convie des designers graphiques émergents qui, régulièrement, refondent totalement l'identité visuelle du lieu. Pour la Résidence 2019-2022, c'est l'Atelier Tout va bien qui a été sélectionné par un jury de professionnels.

Le centre d'art s'attache à déployer son activité auprès d'un public diversifié. À destination des scolaires, étudiants, groupes et individuels sont proposés des workshops, ateliers « valises pédagogiques », espace laboratoire, masterclass afin d'explorer le voir, le faire, et le penser auprès d'artistes invités.

Enfin, en lien avec la programmation artistique du lieu, les rendez-vous sont autant de moyens d'activer les expositions et de renouveler les modes de rencontres entre publics et artistes, afin que l'art reste encore et toujours synonyme d'éveil, de plaisir et de curiosité partagée.

■ COORDONNÉES

CACC
33, rue Brissard
92140 Clamart

+33 (0)1 71 16 76 32
cacc@clamart.fr
www.cacc.clamart.fr

Ouvert lors des expositions
mercredi, vendredi, samedi,
dimanche de 14h à 18h

Entrée gratuite

■ CONTACT

Directrice
Madeleine Mathé
+33 (0)1 47 36 05 89
madeleine.mathe@clamart.fr

Presse et production
Léa Djurado
team.cacc@clamart.fr

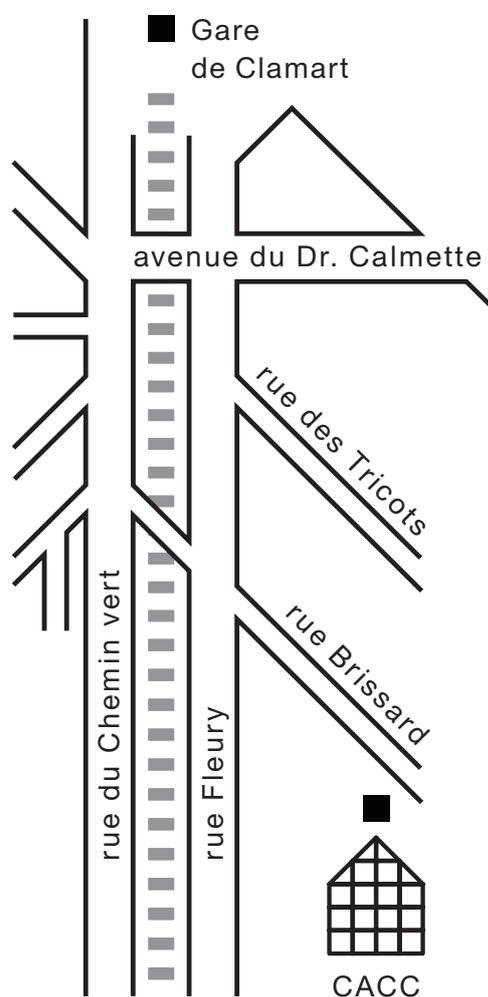
www.cacc.clamart.fr

■ SE RENDRE AU CENTRE D'ART

7 minutes de la gare
Paris-Montparnasse,
arrêt Clamart

10 minutes du métro
Corentin Celton
par les bus 189 et 394,
arrêt Hébert – Gare de Clamart

10 minutes du périphérique
par les portes de Versailles,
Vanves et Brancion



Le Centre d'art contemporain Chanot est un équipement de la ville de Clamart. Le CACC est membre de TRAM, réseau art contemporain Paris/Île-de-France. Il bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France et du département des Hauts-de-Seine.

La résidence de Tony Regazzoni est soutenue par la DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France.

Les recherches de l'artiste autour des discothèques italiennes sont accompagnées par l'Institut français. La galerie Eric Mouchet apporte également son concours à la réalisation de l'exposition.

Merci à tous nos partenaires.



PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France

